

Colloque international

PENSER LA RÉSISTANCE EN SÉMIOTIQUE




11-12 SEPTEMBRE 2014

Salle D-R200, UQAM

Pavillon Athanase-David.

1430, rue Saint-Denis

Colloque organisé par :

laboratoire de résistance sémiotique

A J C S

Jour 1 : Jeudi 11 septembre 2014

8h30 **Accueil et inscription des participants**

9h10 **Ouverture du colloque**
Maxime Plante et Francis Gauvin, UQAM

9h20 **Mot de bienvenue**
Amir Biglari, UQAR/CeReS [Association des Jeunes Chercheurs en Sémiotique]
Emmanuelle Caccamo, UQAM [Laboratoire de résistance sémiotique]

9h30 **CONFÉRENCIER INVITÉ**
Résistances, attentes, normes et écarts
Louis Hébert, professeur, Université du Québec à Rimouski (UQAR)

10h45 **Pause**

RÉSISTANCE DU CORPS ET SÉMIOTIQUE DU SENSIBLE
Présidence/animation : Francis Gauvin, UQAM

11h00 **De la résistance du corps dans l'art performance à la résistance sémiotique**
Yan St-Onge, UQAM

11h20 **Résistance du figural, persistance du sensible**
Valeria De Luca, U. de Limoges

11h40 **Discussion**

12h00 **Dîner**

COMMUNICATION, MARKETING ET ACTIVITÉS COLLABORATIVES OUTILLÉES
Présidence/animation : Catherine Saouter, UQAM

13h45 **De la résistance à l'ajustement. Le cas de la collaboration outillée à distance pour la conception architecturale**
Shima Shirkhodaei, Projet ARC COMMON/U. de Liège

14h05 **Rôle narratif du jingle dans le récit autour de la marque**
Mona Ansari, U. de Limoges

14h25 **La présence du silence. Le silence comme objet de valeur dans les espaces de production, de consommation et de circulation**
Zeinab Goudarzi, U. de Limoges

14h45 **Discussion**

15h15 **Pause**

RÉSISTANCES ENTRE THÉORIE, STYLE ET FORME
Présidence/animation : Amir Biglari, UQAR/CeReS

15h30 **Sémiotique et phénoménologie**
Maxime Plante, UQAM

15h50 **La résistance au style en sémiotique greimassienne**
Leandro de Oliveira Neris, UQAM

16h10 **Le fragment : résister par la forme**
Joséane Beaulieu-April, UQAM

16h30 **Discussion**

17h00 **Activité festive**

Jour 2 : Vendredi 12 septembre 2014

9h45 **Accueil des participants**

RÉSISTANCE ET SÉMIOTIQUE APPLIQUÉE
[HISTOIRE DE L'ART, THÉÂTRE ET ARTS MARTIAUX]
Présidence/animation : Sylvano Santini, UQAM

10h00 **Histoire de l'art et sémiotique : une complicité indisciplinée**
Viviane Huys, MICA de Bordeaux III

10h20 **Quels outils sémiotiques pour une dramaturgie appliquée ?**
Marie Reverdy, U. Paul Valéry Montpellier 3

10h40 **La résistance dans les arts martiaux : pour une sémiotique martiale**
Mahamadou Lamine Ouedraogo, U. de Koudougou

11h00 Discussion

11h30 Dîner

LA RÉSISTANCE DANS LES NOUVELLES PRATIQUES SOCIALES
Présidence/animation : Maxime Plante, UQAM

13h30 **Silence bâillon, silence porte-voix**
Julien Fortin, UQAM

13h50 **La fuite comme résistance : une approche biosémiotique**
Simon Levesque, UQAM

14h10 Discussion

14h30 Pause

14h50 **Jeux de résistance**
Alex Ferraz, U. de Montréal

15h10 **La pensée transhumaniste : un système sémiotique mutilé**
Emmanuelle Caccamo, UQAM

15h30 Discussion

15h50 **Mot de clôture du colloque**

Comité scientifique :

Amir Biglari, Francis Gauvin, Maxime Plante, Sylvano Santini, Catherine Saouter.

Résistances, attentes, normes et écarts

Louis Hébert

Université du Québec à Rimouski [UQAR]

Pour commencer, notre communication survolera la notion de résistance – dans plusieurs de ses sens – en sémiotique, notamment en touchant la résistance symbolique [Ring] et la collaboration symbolique [Gaudreault]. Puis, on étudiera la résistance qui se manifeste dans la norme et l'écart.

Le champ de présence peut être sommairement défini comme la fenêtre de conscience d'un sujet. Cette fenêtre est ouverte sur des stimuli. Distinguons deux types de stimuli : physiques et mentaux. Parmi les stimuli mentaux distinguons, à l'instar de Rastier, les stimuli (re)présentationnels (images mentales, etc.) et les stimuli sémiotiques. La « décision sémiotique » [Klinkenberg] s'appuie sur les stimuli pour produire du sémiotique : un stimulus [occurrence] est alors associé à un signifiant et celui-ci à un ou plusieurs signifiés. Un stimulus peut apparaître dans le champ de conscience et/ou y être saisi selon ces deux grandes modalités que Zilberberg appelle l'advenir et le survenir. À chacune des modalités correspondent des propriétés et des phénomènes. Notamment, la norme – le plus prévisible – est du côté de l'advenir et l'écart – le moins prévisible – du côté du survenir.

D'abord, la norme peut résister à se constituer, ne serait-ce que parce qu'elle est en concurrence avec d'autres normes préexistantes et occupant le même « territoire ». Ensuite, elle résiste à sa modification. Enfin, elle résiste à sa non-manifestation, qui intervient quand se manifeste à sa place l'écart. Nous verrons notamment les liens entre norme / écart et les modalités : advenir / survenir, plus prévisible / moins prévisible, souhaité / non souhaité, possible / impossible, factuel / contrefactuel, nécessaire / contingent.



De la résistance du corps dans l'art performance à la résistance sémiotique

Yan St-Onge
UQAM

Certaines pratiques en art performance impliquent une confrontation du corps : on pourrait dire qu'il s'agit d'en tester la résistance. Aussi, la performance n'est jamais un objet facile pour la sémiotique : la catégorisation n'est pas évidente, l'interprétation est extrêmement variable et la distinction entre l'art performance et d'autres types d'événements n'est pas toujours aisée. Avec des performances très physiques (voire douloureuses), autant de l'époque « classique » du body art que des pratiques plus récentes, il s'agira de voir l'importance de la résistance dans l'action de la performance, mais aussi la résistance qui s'opère dans l'analyse sémiotique lorsqu'il est question de catégoriser ces performances. Les multiples usages du concept de « performance » contribuent à sa polysémie et réduisent sa pertinence dénotative, ce qui implique selon Jean-Marie Pradier la difficulté « d'estimer la capacité de résistance du noyau sémique et ce qu'il peut offrir de fondamental : le concept d'action ». Umberto Eco permettra de questionner la catégorisation du terme ainsi que la catégorisation des performances du corps en train de résister. L'approche socio-anthropologique de David Le Breton permettra d'éclairer la catégorisation des performances en regard de leur violence faite au corps, mais aussi d'élargir l'interprétation entre autres en questionnant les différents interprétants liés aux périodes historiques et aux contextes culturels. Finalement, il s'agira d'éclairer le rôle sémiotique de la résistance du corps.



Résistance du figural, persistance du sensible

Valeria de Luca

U. de Limoges

Résistance du figural, persistance du sensible : c'est ce en quoi le figural fait résistance que nous désirons investiguer, ainsi que la dimension sensible des phénomènes sémiotiques.

Le figural paraît se situer dans un ailleurs théorique, en deçà de la constitution de formes et formants ou au-delà des significations attestées. Évoqué par rapport aux niveaux figuratif et plastique des textes, le figural demeure déficitaire quant à ses définitions tant théoriques qu'opératoires. D'autres recherches ont tenté de le réintégrer dans le passage entre expérience sensible, schématisation et condensation textuelle du sens.

Afin de rendre compte de la puissance conceptuelle du figural, autour duquel d'autres concepts sémiotiques font subrepticement l'objet de remaniements, il est nécessaire de se tourner vers des champs disciplinaires voisins, apportant d'autres tentatives définitoires et créant des réseaux conceptuels plus étendus. On trouvera des notions telles celles d'imaginaire radical et de magma conçues par Cornelius Castoriadis, ainsi que celle de diagramme de Deleuze jusqu'aux théories des formes sémantiques.

Par l'examen d'une petite étude de cas, nous montrerons comment la résistance figurale agit dans les relations entre figures de danse et mouvement dans le tango argentin : c'est là qu'elle rencontre la persistance du sensible, en l'innervant quant à la constitution du mouvement ainsi qu'au surgissement de sujets énonçants. C'est cette persistance du sensible qui réclame le figural comme son pair et fond de champ dans la constitution des formes.

Notre contribution interrogera la notion de figural afin d'éclairer sa place en sémiotique et son statut de notion charnière interdisciplinaire.



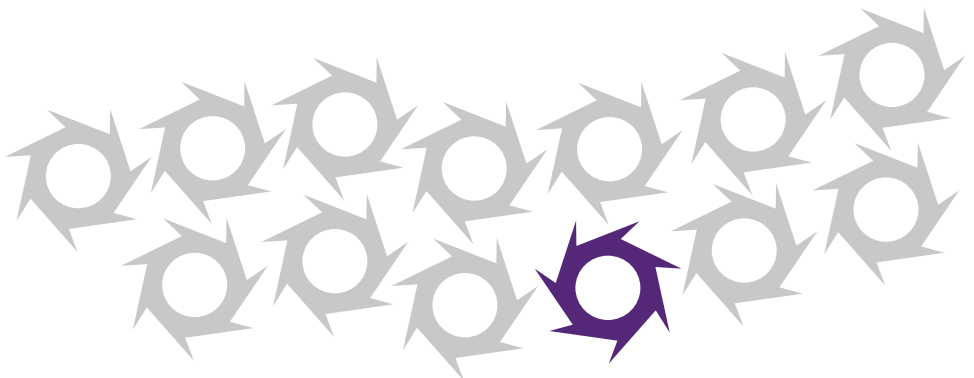
De la résistance à l'ajustement : le cas de la collaboration outillée à distance pour la conception architecturale

Shima Shirkhodaei

Projet ARC COMMON/U. de Liège

Nous proposons d'étudier la collaboration outillée à distance entre les étudiants de deux universités française et belge. Pendant un semestre, ces étudiants ont participé aux ateliers de formation par projet et ont collaboré à un projet de conception architecturale. Les étudiants des deux universités francophones ont été invités à découvrir et à utiliser le Studio Digital Collaboratif (SDC) et SketSha, mis en place par l'équipe de recherche LUCID à l'Université de Liège, pour se communiquer via Face-Time et effectuer des annotations graphiques.

Malgré la prise en compte de l'évolution rapide de la technique exploitée dans les nouvelles technologies, une résistance plus ou moins provisoire semble persister à l'usage de ces nouvelles technologies. Dans ce cas, il s'agirait d'une résistance plutôt « globale » que spécifique. Or, il nous semble qu'il existe également un autre type de la résistance dans l'« agencement syntagmatique du cours d'action » [Fontanille, 2008], par l'utilisation spécifique de chacun des usagers selon leur rythme et leur mode spécifique d'exploitation du dispositif. Ce type de résistance locale et notamment « variable » concerne l'implication individuelle des usagers pendant la pratique dans une séance de communication à distance. Cette appropriation selon la nouvelle posture d'utilisation exige, par ailleurs, un ajustement avec la posture de l'autre collaborateur participant à la communication.



Rôle narratif du jingle dans le récit autour de la marque

Mona Ansari

U. de Limoges

Le positionnement d'une marque dans le marché implique une scénarisation qui se réalise par l'entreprise. En sciences de gestion, cette mission est baptisée la «nar-action», qui se donne pour tâche d'explicitier la stratégie de l'entreprise pour changer le statut du consommateur. La nar-action nous amène à penser à la notion de narrativité qui introduit le couple « Performance/Changement ». L'entreprise essaie de faire basculer la situation stable du consommateur à travers ses campagnes publicitaires. Pour ce faire, les publicités télévisuelles entrent en scène en présentant un produit par le biais d'une double entrée : Icône + Musique.

Dans la présente communication, en se focalisant sur la signature musicale des flashes publicitaires, on essaie d'identifier le rôle narratif du jingle dans le récit que l'entreprise crée pour présenter sa marque. On va s'appuyer sur l'idée que le jingle, en tant que morceau musical juxtaposé à l'image, prend en charge le degré de l'attitude affective et cognitive de l'auditeur. Il serait de ce fait un adjuvant au service de la marque, et pourrait équiper la marque des compétences de « pouvoir-faire » et de « savoir-faire ».

On vérifiera cette hypothèse à travers une méthodologie comprenant trois approches : psychoacoustique, comparative, et fonctionnelle.

Dans ce travail, on s'attaquera premièrement à l'aspect acoustique des variables constitutives d'un morceau musical pour identifier leur effet psychologique sur le consommateur. Deuxièmement, on verra la modalité du procès de la perception du jingle synchronisé avec l'image. Enfin, on recourra aux fonctions jakobsoniennes. Ces trois parties justifieront le rôle narratif du jingle.



La présence du silence.

Le silence comme objet de valeur dans les espaces de production, de consommation et de circulation

Zeinab Goudarzi

U. de Limoges

Dans la thématique générale du marketing sensoriel du point de vente, nous proposons une introduction sur la réalité de l'environnement sonore, plus particulièrement les différentes formes de lutte contre les nuisances et la valorisation d'ambiances silencieuses. C'est un préalable nécessaire à la recherche de phénomènes d'ambiances sonores pouvant augmenter la qualité perçue d'un point de vente. Le projet invite à célébrer le pouvoir du silence devenant en lui-même un décor de luxe pour les magasins haut de gamme tels que les Galeries Lafayette, Le printemps, Le Bon Marché.

L'hypothèse est de permettre à la clientèle de faire une pause dans notre environnement de sollicitations publicitaires incessantes véhiculées sur tous les supports, y compris les technologies nomades, pour bénéficier d'une zone de quiétude dans un espace zen, qui devient une modalité de fun shopping. L'objectif est une augmentation des ventes.

Nous vivons dans un monde caractérisé par l'augmentation incessante du nombre et du volume des signaux sonores, qui finissent par être perçus comme autant de messages intrusifs. La réactionnelle du silence chez une part notable des consommateurs doit être prise en compte. Si le silence est une valeur attestée dans une société du bruit, il se transforme en valeur commerciale, mais aussi morale, esthétique, écologique. En termes sémiotiques, il devient un objet de valeur : sa rareté lui assure le statut d'« objet » de luxe qui émerge de scénarisations et de mises en discours spécifiques.



Sémiotique et phénoménologie

Maxime Plante

UQAM

Peirce a toujours vu la pensée et le signe comme étant indissociables, au point où il émit l'hypothèse dans les *Collected Papers* que la pensée était de part en part signe: conception que Claudine Tiercelin [1993] résuma sous le titre de pensée-signe. Cette conception ne résonne-t-elle pas curieusement avec toute une problématique phénoménologique pour laquelle il y n'y a pas de pensée sans signe, pas de pensée sans son extériorisation dans le langage: bref, pas de phénoménologie sans sémiotique? Cette dépendance à l'égard de la sémiotique est toutefois chèrement payée : pour la phénoménologie, le signe risque toujours de dégrader la pensée qu'il rend possible. Cette communication explicite le rapport paradoxal de la phénoménologie à la sémiotique. Husserl a toujours considéré que le signe résistait à la pensée par provision, si bien que cette résistance devait être et serait en temps voulu comblée par le progrès infini de la science. Mais à bien y réfléchir n'est-ce pas plutôt par principe que le signe résiste à la pensée? On montrera comment chez Jacques Derrida le recours à l'écriture marque la condition de possibilité de la pensée et, tout à la fois, la condition d'indigence à laquelle elle se trouve vouée.



La résistance au style en sémiotique greimassienne

Leandro de Oliveira Neris

UQAM

Même si Algirdas Julien Greimas n'avait jamais reconnu à la notion de « style » une position de pertinence au sein de son outillage méthodologique, il est aisé de constater que le « mot », malgré son flou conceptuel, habite les travaux des sémioticiens sous les rubriques les plus diverses : style sémiotique, style tensif, style perceptif, style de vie, etc. Le Dictionnaire de Greimas et Courtès [1979], dont la parution permettait de faire état d'un certain consensus théorique, a exclu sans équivoque de son champ d'application l'étude du style, qui a été laissé dans l'ombre, sans jamais faire l'objet d'un approfondissement au sein d'une théorie proprement sémiotique. La séparation frontale entre sémiotique et stylistique, établie par un jeu de « résistances méthodologiques », a empêché par conséquent toute forme d'échange interdisciplinaire capable de constituer un espace épistémologique de dimensions proprement sémiostylistiques. Notre objectif est de mettre en perspective les principes théoriques selon lesquels la sémiotique a été forcée de bannir la notion de style de son cadre conceptuel, favorisant l'incarnation d'une mythologie du style de l'ordre de la résistance, de l'incertitude, de l'instabilité et de l'obscurité. La résistance au style, en tant que « phénomène associatif », nous permettra donc d'interroger les frontières et les zones de contact entre sémiotique et stylistique afin de révéler des points de résonance et d'échanges interdisciplinaires.



Le fragment : Résister par la forme

Joséane Beaulieu-April

UQAM

- La forme fragmentaire fait violence au sens, elle y résiste sans l'abandonner entièrement. En refusant l'ensemble et en restant dans l'énigme, elle nie la forme du système, résiste à l'analyse.
- Dans Lire le fragment, publié en 1989, Ginette Michaud propose l'hypothèse intéressante selon laquelle le fragment serait symptôme d'une crise. Il aura eu sa raison d'être en temps de crise romantique et il refait surface lors de la crise post-structuraliste.
- Les réactualisations plus récentes de la forme fragmentaire pourraient être signe d'une crise contemporaine d'articulation du sens. Le fragment saurait, en effet, contrecarrer l'éclatement caractéristique de notre époque en créant de l'espace symbolique, du vide, du blanc.
- Il est possible qu'un refus des simulacres appelle une forme insoumise à l'ordre du sens. Que peut la sémiologie ou la sémiotique devant cet objet que Blanchot qualifiait de « post-culturel »?



Histoire de l'art et sémiotique : une complicité indisciplinée

Viviane Huys

MICA de Bordeaux III

L'étude indisciplinaire du Puits de Moïse réalisé par les ateliers de Claus Sluter à l'extrême fin du XIV^e siècle pour Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, nous permettra de montrer de quelle manière histoire de l'art et sémiotique procèdent, ensemble, d'un renouvellement épistémologique salutaire pour les sciences du langage et plus largement les sciences humaines. En effet, la configuration spatiale et structurelle du Puits ainsi que les usages qui s'y développèrent, obligent le chercheur à interroger ce groupe sculpté de manière inédite, mettant en crise les procédures d'analyse habituelles. Mobilisant des modes de raisonnement nouveaux, les frictions disciplinaires occasionnées par le recours à la science des signes et à l'histoire de l'art contraignent in fine à revisiter la nature des interactions et des problématiques qui se nouent entre ces deux champs. Car l'objet imposant ses propres contraintes épistémologiques conduit inévitablement à l'instauration d'une sorte de jeu de forces scientifiques entre disciplines. L'histoire de l'art et la sémiotique, montrant tour à tour leurs limites mais aussi leur compatibilité, trouvent dès lors une issue salutaire dans une forme de lutte constructive, un conflit épistémologique mettant à l'épreuve les capacités de résistance de l'une et de l'autre, assurant ainsi leur créativité conceptuelle respective. Création et résistance constituent les deux pendants d'un modèle qui place l'indiscipline au cœur du dispositif scientifique et qui voit dans cette forme de l'épistémè, une réponse féconde susceptible de sortir des sectarismes disciplinaires.



Quels outils sémiotiques pour une dramaturgie appliquée ?

Marie Reverdy

U. Paul Valéry Montpellier 3

La dramaturgie universitaire est bien différente de celle qui vise une application scénique. Il faut, en effet, être vigilant aux places respectives de chaque membre de l'équipe artistique. La création sensible et le parti-pris esthétique reviennent au metteur en scène, tandis que la précision de la structure et de la répartition des signes, assurant la cohérence du propos, est garantie par le dramaturge qui met son savoir et sa technique au service de la réalisation scénique.

Il apparaît que les outils d'analyse et de construction dramaturgique issus de la sémiotique offrent la neutralité nécessaire à un tel exercice. Elle prémunit le dramaturge du jugement de goût et de la représentation subjective qu'il peut se faire de l'action en évitant la détermination psychologique du Personnage. Comme le soulignent J.-P. Ryngaert, P. Pavis ou A. Ubersfeld, la pertinence de l'outil sémiotique tient essentiellement au support pour la pensée qu'il permet. La rigueur de cet outil se couple alors à la plasticité de son application. L'outil sémiotique comporte également l'avantage de permettre un aller-retour texte/plateau, offrant un cadre méthodique aux écritures scéniques, en prenant en charge les signes linguistiques et visuels dans un même mouvement, sans que l'un soit inféodé à l'autre. Actions, personnages, objets, paroles, etc. la sémiotique assure l'interaction de ces éléments et leur intégration dans l'organisation de l'œuvre sans avoir à les hiérarchiser.

L'outil sémiotique permet ainsi au dramaturge de construire un squelette solide autour duquel la mise en scène pourra pleinement élaborer toute la chair de son art.



La Résistance dans les arts martiaux : pour une sémiotique martiale

Mahamadou Lamine Ouedraogo

U. de Koudougou

Des arts martiaux, le profane a bien souvent une idée simple où violence, agressivité et gymnastique se mêlent. Mais au-delà de ce stéréotype, c'est une voie vers la pleine réalisation, une école de la sagesse. Le rapport à l'adversité est étudié sous l'angle d'une philosophie pratique. L'objet de notre propos est d'examiner la question de la résistance. Comment les arts martiaux articulent-ils la résistance ? En quoi celle-ci constitue-t-elle un paramètre de martialité ? En effet, les arts martiaux opposent dans leur fonctionnement deux axes : résistance/force et non-force/non-résistance. Dans le premier cas, l'artiste martial, au fil de la culture de son corps (par l'interprétation des mouvements) et de son esprit (par l'entraînement mental) se mue en sujet de force et de résistance. Dans l'autre cas, le texte artistique martial (littéraire, iconographique, scénographique et/ou chorégraphique) vise à faire de lui un objet de la force et de la résistance. Le carré sémiotique ainsi décliné exprime le principe physique qui sous-tend tout art martial. De plus, l'entraînement met en rapport l'énergie (intensité) et le mouvement (extensité). De là découlent quatre modalités tensives de la martialité : -énergie/-mouvement, -énergie/+mouvement, +énergie/-mouvement et +énergie/+mouvement. Les notions d'énergie, de force et de puissance sont par ailleurs éclairées : la première est un principe cosmique déterminant la matière, la deuxième en est l'expression musculaire. La troisième consiste en l'effet mesurable.



Silence bâillon, silence porte-voix

Julien Fortin
UQAM

Penser la résistance à l'auge du silence ouvre la porte à bien des avenues thématiques et théoriques. Suite à une catastrophe, à un événement tragique, un silence marque, pèse sur la communauté désemparée. Silence de l'ordre de l'indicible, de l'absence de mots devant l'horreur et également, silence qui appartient au cérémonial. En effet, «la minute de silence» vient consolider la communauté en deuil, autour d'un moment fort, d'un temps de partage, visant à rappeler la mémoire des disparus. Qu'en est-il du silence qui se montre comme avenue de la résistance? Jacques Rancière rappelle la contradiction qui marque «l'histoire de la rhétorique et du modèle de «bon orateur» : «Tout au long de l'âge monarchique, l'éloquence démosthénienne a signifié une excellence de la parole, elle-même posée comme l'attribut imaginaire de la puissance suprême, mais aussi toujours disponible pour reprendre sa fonction démocratique, en prêtant ses formes canoniques et ses images consacrées à l'apparition transgressive sur la scène publique de locuteurs non autorisés». Depuis les manifestations des dernières années contre les pouvoirs politiques, aux grèves de la faim, en passant par le mouvement «Idle no more», on remarque une nouvelle manière de dénoncer son mécontentement. Utilisant la méthode de leurs opposants : le bâillon, les manifestants défilent en silence, un bandeau sur la bouche. Ainsi, ils donnent à voir l'état de non-énonciation par laquelle leurs opposants tiennent à les contenir. Enfin, on peut dire que ces pistes de réflexion remettent en question l'usage du proverbe : «Qui ne dit mot, consent».



La fuite comme résistance : une approche biosémiotique

Simon Levesque

UQAM

Si l'absence de système nerveux rend les végétaux entièrement dépendants à la niche écologique qui les environne, les animaux, au contraire, et plus spécifiquement l'individu humain, pour ce qui m'intéresse, se caractérisent par la nécessité qu'ils ont d'agir sur leur environnement pour favoriser l'homéostasie [ou la stabilité de leur système]. Or dès 1970, le biologiste français Henri Laborit s'attarde à révéler le paradoxe environnemental de l'homme contemporain. En effet, l'entente mutuelle sur une réaction d'évitement [mutual avoidance] – un réflexe comportemental primitif que l'on observe chez pratiquement toutes les espèces animales – est proscrite par la nature du contrat social qui nous lie aujourd'hui, nous humains civilisés. Si l'angoisse résulte essentiellement de l'impossibilité de réaliser un comportement gratifiant [fuir ou éviter l'expérience désagréable], la réaction la plus simple et la plus naturelle pour s'en décharger paraît bien être l'agressivité. Aussi faut-il reconnaître le propre de l'homme, ce qui, semble-t-il, le distingue fondamentalement de toutes les autres espèces animales, soit son aptitude à la fuite dans l'imaginaire. J'entends donc évaluer, du point de vue de la biosémiotique, la valeur de la fuite en tant que forme possible de résistance, partant du principe que celle-ci comme celle-là, la résistance comme la fuite, doivent toutes deux avoir pour fin l'homéostasie. Seront soulevées, au prisme de la biosémiotique, les notions d'escapisme et d'encyclopédie aliénante, d'organisation sociale axée sur la dominance, de devenir machinique et d'imaginaire salvateur.



Jeux de résistance

Alex Ferroz

U. de Montréal

September 12th [Newsgaming.com 2003], McDonald's videogame [Molleindustria 2006], ou encore à Contre [Contre.ca 2012], par leur nature de pamphlets vidéoludiques, permettent une réflexion sur la manière dont s'opère une culture de résistance dans les jeux vidéo. Le choix de ce dernier jeu s'explique par le contexte de production et de réception : le jeu a été conçu au cours de la grève étudiante de 2012 par des étudiants afin de manifester et de véhiculer leur position idéologique. Par les signes mis en scène dans le jeu, les acteurs de la grève, il y a création d'un discours permettant au jeu de rentrer en tension avec le contexte social de l'époque. Cependant, il serait faux de considérer que seules les représentations permettent la formation du sens. Puisque les jeux vidéo sont des médiums ergodiques, il faut donc considérer que l'agencement des signes découle en partie de l'interactivité d'un utilisateur. Cette interactivité est régie par des règles. Afin de comprendre le lien entre les signes, le système de règle, et l'interprétation qui en résulte, seront utilisés les concepts de rhétorique procédurale d'Ian Bogost et d'agency de Janet Murray.



La pensée transhumaniste : un système sémiotique mutilé

Emmanuelle Caccamo

UQAM

Courant intellectuel et groupe culturel émergeant dans les années 1970, le transhumanisme conçoit l'émancipation de la nature humaine dans son rapport à la technologie. Selon cette idéologie, c'est dans la continuité d'une technologisation des individus qu'apparaîtrait l'espèce « post-humaine ». Cette nouvelle espèce viendrait remplacer l'homo sapiens en s'affranchissant du corps biologique, et par là même du sujet, pour former une intelligence collective machinique. Rejetons du projet de convergence cybernétique, les discours transhumanistes fascinent. Pour d'aucuns, ce programme post-humain offrirait même un avenir radieux. Cependant, l'analyse de ces discours révèle un profond réductionnisme scientifique qui repose sur une grille de lecture de l'humanité formée à partir de quatre grands domaines désormais connus sous le sigle NBIC [nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives]. Sous couvert de complexité, considérant apporter une solution globale, les discours transhumanistes tendent à s'imposer comme paradigme dominant dans la pensée du futur de l'humanité. Et bien que se réappropriant leurs objets, ils évincent les réflexions menées par les sciences humaines et sociales, tels des « bouchers disciplinaires » [E. Morin]. Afin de réfléchir au système sémiotique du modèle transhumaniste, la présentation proposera une analyse des interprétants [C. S. Peirce] transhumanistes de l'humain. On tentera ensuite de montrer en quoi certaines approches écartées par ce système fragilisent cette idéologie et la rendent caduque.



Notes

Notes



Avec le soutien financier de :

UQÀM | Faculté des arts

UQÀM | Département d'études littéraires

UQÀM | Services à la vie étudiante

